



Programme

MORT, IMAGES ET INNOVATIONS

Colloque

La mort comme moteur d'innovations formelles,
narratives, mémorielles et techniques

4 et 5 mai 2023

Université du Québec à Montréal
Québec, Canada

Organisation

Mouloud Boukala
École des médias, Université du Québec à Montréal
boukala.mouloud@uqam.ca

Emmanuelle Caccamo
Département de lettres et communication sociale, Université du Québec à Trois-Rivières
emmanuelle.caccamo@uqtr.ca

Partenaires

Centre de recherche Cultures - Arts - Sociétés (CELAT)
Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH)
Revue *Frontières*
Institut Santé et société (ISS)
Université du Québec à Montréal (UQAM)
Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)

Adresse de l'événement

Salle de la reconnaissance (local D-R200), Pavillon Athanase-David (D)
Université du Québec à Montréal (UQAM)
1430, rue Saint-Denis
Montréal, Québec



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Canada



FRONTIÈRES

UQÀM | ISS
Institut Santé et société

UQTR
 Université du Québec
à Trois-Rivières

UQÀM

PROGRAMME

Lieu : salle D-R200

4 MAI 2023

8 h 30

Accueil des participant·e·s et du public

9 h 00

Présentation et ouverture du colloque

Cinéma, vidéo et renouvellement des images de la mort

Présidence de séance : Isabelle Lemelin [Université du Québec à Montréal]

9 h 15-9 h 50

Virginia de la Cruz Lichet [Université de Lorraine] - « Quelles représentations pour la mort (et le deuil) à l'époque contemporaine ? Constructions narratives et dispositifs scéniques dans l'image visuelle »

9 h 50-10 h 25

Sabrina Grillo [Université Paris-Est Créteil] - « Mémoire et narration de la mort dans le cinéma espagnol du XXI^e siècle »

Pause-café (15 minutes)

10 h 40-11 h 15

Simon Thibodeau [Université du Québec à Montréal] - « L'image de la mort aux mains de la police et ses représentations sur les scènes d'intervention policière filmées »

11 h 15-11 h 50

Élisabeth Chevalier [Université McGill] - « Plongée dans l'inénarrable : images de la gravité quotidienne chez Jean-Luc Lagarce »

Pause dîner (11 h 50-13 h 00)

Mort, formes et usages photographiques

Présidence de séance : Karine Bellerive [Université du Québec à Trois-Rivières/Université de Sherbrooke]

13 h 00-13 h 35

Mariève Lacroix [Université d'Ottawa] - « *Selfie or Not Selfie ?* Le selfie funéraire en droit »

13 h 35-14 h 10

Celina Van Dembroucke [Université du Québec à Montréal] - « Portraits d'un deuil impossible : la présence des disparus dans un journal argentin »

14 h 10-14 h 45

Eléonore Haddioui [Université Louvain] - « "Quel regard magnifique il a. Et dire qu'on le lui a volé pour toujours". L'usage des photos de victimes du franquisme par les associations mémorialistes en Galice (État espagnol) : des visages pour rompre le silence »

Pause-café (15 minutes)

Mort, jeux vidéo et images interactives

Présidence de séance : Nicole Pietri [Université Paris 8]

15 h 00-15 h 35

Alexis Hassler [Université de Nice] - « *Minit* et *12 Minutes* ou la fatalité de la mort comme moteur narratif »

15 h 35-16 h 10

Nadia Seraiocco [Université du Québec à Montréal] - « Téléchargement de la conscience dans les jeux vidéo *3ternity* et *Everlast* : le social et l'identité en jeu »

16 h 10-16 h 45

Isabelle Lemelin [Université du Québec à Montréal] - « *Dimensions in Testimony* : illusion holographique et interaction par-delà la mort »

Cocktail (5 à 7)

5 MAI 2023

9 h 15

Accueil des participant.e-s et du public

Sépultures, tombeaux et dispositifs funéraires

Présidence de séance : Virginia de la Cruz Lichet [Université de Lorraine]

9 h 45-10 h 20

Valérie Angenot [Université du Québec à Montréal] - « La mort n'est pas une fin : l'inventivité sémiotique au service de la transcendance en Égypte ancienne »

10 h 20-10 h 55

Nicole Pietri [Université Paris 8] - « La photographie comme sépulture »

Pause-café (15 minutes)

11 h 10-11 h 45

Michaël La Chance [Université du Québec à Chicoutimi] - « Informatisation de la mort chez Piranèse »

Pause dîner (11 h 45-13 h 00)

Pratiques funéraires et prospectives

Présidence de séance : Celina Van Dembroucke [Université du Québec à Montréal]

13 h 00-13 h 35

Annabelle Iszatt [École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier] - « Nouvelles scénographies de la mort : expression d'un rapport à la nature réinventé »

13 h 35-14 h 10

Frédérique Laliberté & Sarah L'Hérault (On est tu heureux hen) - « Compostarium, congélateur tombeau et taxidermie clandestine : pratiques funéraires du futur »

Pause-café (15 minutes)

14 h 25-15 h 00

Eliezer Arias & Romulo Peña - « Evocative objects in the context of rural suicide in the Venezuelan Andes »



MOT DE CLÔTURE

15 h 00-15 h 30

Joseph J. Lévy [Université du Québec à Montréal] – Conclusion du colloque

19 h 00

Souper de clôture

INFORMATIONS SUR LES CONFÉRENCIER·IÈRE·S ET RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

ORGANISATION

Professeur titulaire à l'École des médias (Université du Québec à Montréal) et membre régulier du Centre de recherche Cultures Arts Sociétés (CELAT), **Mouloud Boukala** s'intéresse aux représentations et pratiques contemporaines entourant la mort, plus précisément à leurs enjeux anthropologiques et médiatiques. Depuis 2017, il codirige la revue *Frontières*, une revue québécoise de recherche et de mobilisation des connaissances en études sur la mort, qui fait connaître la contribution des chercheuses et chercheurs canadiens et internationaux dans le domaine des études sur la mort.

Emmanuelle Caccamo est professeure en études sémiotiques au Département de lettres et communication sociale de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle est l'auteure d'une thèse de doctorat en sémiologie intitulée *Imaginer les technologies de « mémoire » avec la science-fiction audiovisuelle occidentale (1990-2016)* (Université du Québec à Montréal, 2017). Ses recherches portent sur les imaginaires sociotechniques et sur les discours entourant les nouvelles technologies numériques, incluant l'hyperdiarisation (*lifelogging*), le transhumanisme et la postmortalité numérique. Elle est membre du comité de rédaction de la revue *Frontières*.

PRÉSIDENCE DE SÉANCE

Karine Bellerive est chercheuse postdoctorale à la Chaire de recherche sur le vieillissement et la diversité citoyenne de l'Université du Québec à Montréal et stagiaire postdoctorale au CELAT. Elle s'intéresse tout particulièrement aux écritures, à leurs spécificités et à leur valeur comme mode de production de savoirs, ainsi qu'aux enjeux liés aux vieillissements et à la mémoire.

COMMUNICATIONS

Quelles représentations pour la mort (et le deuil) à l'époque contemporaine ? Constructions narratives et dispositifs scéniques dans l'image visuelle

Dans cette communication, Virginia de la Cruz Lichet propose une réflexion sur les différents modes de représentation de la mort (et du deuil) à travers la photographie, la vidéo et l'installation immersive avec des exemples du XIX^e siècle (les portraits photographiques de défunts) et une sélection d'œuvres plus contemporaines (Walter Schels, Andres Serrano, Bill Viola, Marina Núñez, etc.) pour analyser l'évolution des constructions narratives et des dispositifs scéniques dans l'image visuelle. La photographie et le cinéma se sont rapidement emparés de la tradition picturale de la représentation de la mort. Très vite ces médiums ont dû innover dans la construction de dispositifs scéniques et ont proposé de nouveaux récits visuels et audiovisuels autour de la mort. Depuis la naissance de la photographie, et ce, durant plusieurs décennies, les photographes ont essayé de proposer différentes typologies pour la réalisation de portraits de défunts (portraits *post mortem* par exemple).

Virginia de la Cruz Lichet est maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches (HDR) en civilisation des mondes hispaniques à l'Université de Lorraine. Elle est membre titulaire de l'Unité de Recherche « Écritures » (EA 3943). Docteure en histoire de l'art, sa thèse de doctorat porte sur les portraits photographiques de défunts en Galice (XIX^e et XX^e siècles). Ses derniers travaux s'intéressent aux constructions mémorielles et aux processus de deuil dans des contextes de violence politique et sociale en Amérique latine. Elle a publié de nombreux textes sur le portrait et la mort, notamment deux ouvrages : *Post mortem* (Madrid, Titilante, 2021) et *El retrato y la muerte. La tradición de la fotografía post mortem en España* (Madrid, Tempora, 2013). Elle a aussi collaboré à des catalogues d'exposition, dont un à paraître et qui concerne l'exposition « Faltar o morir. Un recorregut sobre l'absència », du Musée valencien d'ethnologie à Valence.

► **Mémoire et narration de la mort dans le cinéma espagnol du XXI^e siècle**

Le cinéma, en tant que moyen de communication, joue un rôle crucial dans la construction et la visibilisation des souvenirs collectifs afin de re-signifier le passé, de transmettre la mémoire historique. En s'appuyant sur l'histoire du franquisme, cette contribution propose d'analyser un répertoire de genres cinématographiques multiples primés aux Goyas : du récit d'expériences à la fiction en passant par les films d'animation ou d'horreur. L'objectif est de traiter de l'évolution des modes de représentation de la mort en dressant une typologie de ses acteurs ainsi que des techniques filmiques privilégiées par les réalisateurs; et de cerner les relations intergénérationnelles entre les (sur)vivants et les morts. Les modes de représentation de la mort et de ses acteurs ont évolué au cours des cinq dernières années depuis l'essor du cinéma de mémoire espagnol. Nous verrons dans quelle mesure nous pouvons parler d'un renouvellement de l'image de la mort.

Titulaire d'un doctorat en Études Hispaniques de l'Université d'Artois et de l'Université de Nantes (2017), **Sabrina Grillo** est maîtresse de conférences au Département des langues étrangères appliquées à l'Université Paris-Est Créteil et chercheuse à l'Institut des mondes anglophones, germaniques et romans (IMAGER). Ses recherches portent sur l'histoire politique, sociale et culturelle de l'Espagne. Ses communications et publications les plus récentes portent essentiellement sur les politiques de la mémoire (innovations mémorielles), l'histoire orale, le film documentaire et le rôle de l'image (film et photographie) dans l'interaction des systèmes de représentation dans l'écriture de l'histoire.

► **L'image de la mort aux mains de la police et ses représentations dans les scènes d'intervention policière filmées**

Cette contribution s'intéressera aux dimensions formelles et technologiques des images de la mort aux mains de la police. Si filmer une scène de la vie sociale implique nécessairement de reconnaître un objet de représentation, dans le cas de la captation vidéo à la volée d'une intervention policière par des témoins, le geste médiateur est informé, voire incité, par la reconnaissance d'une figure nouvelle, ou du moins investie d'une vigueur amplifiée depuis quelques d'années : la mort aux mains de la police. Cette image neuve – ou survivante – est animée par d'autres pratiques ou faits sociaux synchroniques : la pratique de la « surveillance »; la circulation rapide de vidéos « amateurs » de scènes d'arrestation dans les médias; de drames qui resserrent les liens entre brutalités policières et profilage racial et animent le débat public. C'est à ces images, à leurs fonctions et à leurs usages que cette contribution sera consacrée.

Simon Thibodeau est doctorant en sociologie à l'Université du Québec à Montréal et membre étudiant du Centre de recherche Cultures-Arts-Sociétés (CELAT) et de l'Observatoire des médiations culturelles (OMEC). Ses recherches dans le domaine de la sociologie visuelle portent sur les usages tactiques de la ville et de la photographie.

► **Plongée dans l'inénarrable : images de la gravité quotidienne chez Jean-Luc Lagarce**

Face au diagnostic d'une maladie incurable et à l'annonce de sa mort prochaine, l'écriture de soi se présente comme un moyen d'appréhender son image, de se mettre en récit, de dire le chamboulement de l'existence, du temps présent et de l'avenir. Les écrivains associés à la littérature du sida, plus particulièrement les diaristes, auront illustré ce recours à l'écriture pour traverser la maladie et tenter de dire le quotidien de ce que l'on décrit souvent comme une réalité inconcevable, à savoir l'approche de la mort. Dans la lignée de ses recherches doctorales centrées sur l'écriture diaristique face à la maladie, Élisabeth Chevalier propose une étude des modalités visuelles du Journal vidéo en regard du Journal écrit de Jean-Luc Lagarce (1957-1995), auteur issu de cette génération balayée par l'épidémie de sida. Elle s'intéresse aux possibilités narratives de la coprésence du texte et de l'image, dans le Journal vidéo.

Élisabeth Chevalier est candidate au doctorat en langue et littérature françaises, à l'Université McGill. Ses recherches portent sur le genre du journal intime, sur l'écriture de la maladie incurable ainsi que sur l'éthique littéraire à l'époque contemporaine.

► « *Selfie or Not Selfie?* » Le selfie funéraire en droit

Simple passe-temps ou exacerbation de l'individualisme sociétal, la pratique du *selfie* sous-tend inévitablement des problèmes juridiques. De fait, dès l'instant où l'on prend la photographie, le photographe a posé un *fait juridique* auquel la loi attache d'autorité des effets de droit. Le *selfie* commande une protection juridique ; il relève du droit au respect de l'image, dérivé du droit à la vie privée. Cette prétention commande d'abord une analyse du droit au respect de l'image pour sonder par la suite l'importance d'obtenir un consentement dans la prise de photographie et l'usage qui en est fait. Plus particulièrement, le *selfie* funéraire pose des questions inédites au droit, qu'il s'agira de discuter lors de la communication.

Mariève Lacroix est professeure à la Faculté de droit (droit civil) de l'Université d'Ottawa. Ses intérêts de recherche et d'enseignement portent notamment sur le droit et la mort. Elle nourrit des réflexions sur le statut juridique du corps humain au moment du décès et après le décès. Le thème de la dignité humaine, notamment lié à la mort, l'intéresse tout particulièrement. Elle travaille à une conceptualisation renouvelée du droit à la réputation et à la perspective de faire reconnaître un droit à la vie privée par sa composante de l'image (l'égoportrait). Parmi ses nombreuses publications, notons « Rencontre entre le droit au respect de l'image et l'art du selfie » (*Revue internationale de droit comparé*, 2018) et « L'égoportrait : chronique du réel » (*Revue du Barreau du Québec*, 2016).

► Portraits d'un deuil impossible : la présence des disparus dans un journal argentin

Cette conférence portera sur les photographies de l'une des représentations esthético-politiques les plus importantes de la démocratie en Argentine, les *recordatorios* (ou rappels, en français) des disparus de la dernière dictature militaire (1976-1983), publiés quotidiennement par leurs proches dans un journal national. Trois types de photographies sont incluses dans ces rappels : les photos d'identité, extraites d'un document ; des photos recadrées qui mettent l'accent sur le visage du disparu et, enfin, des images de famille typiques qui ont été décontextualisées de leur cadre d'origine, l'album. Ces dernières illustrent l'enchevêtrement entre l'intimité de la famille et la sphère publique et partagent une contradiction constitutive. Comme ceux qu'ils représentent, les portraits se situent entre la vie et la mort et montrent une tension inhérente entre le drame privé au cœur de chaque famille qui a perdu un de ses membres, et le caractère public des rappels publiés jour après jour.

Celina Van Dembroucke est chercheure postdoctorale au CELAT-UQAM. Elle est docteure en communication (Université McGill). Elle a obtenu une maîtrise en études latino-américaines à l'Université du Texas à Austin, aux États-Unis, où elle a travaillé sur la représentation photographique de personnes victimes de disparition forcée par la dictature militaire argentine dans les années 1970. Elle a publié plusieurs textes sur la politique de la mémoire et les droits humains en Amérique Latine, la représentation photographique de la violence, et le rôle central de la photographie dans des processus de deuil collectif, tel que : « Human Rights and Memory Politics under Shifting Political Orientations » en co-écriture avec Elizabeth Jelin (*Legacies of the Left Turn in Latin America*, South Bend, University of Notre Dame Press, 2020), « Arte y violencia: algunas artistas que desafían la representación » (revue *Estesis*, 2019), « Retratos: los rostros de los desaparecidos en *Página/12* » (*Instantáneas de la memoria*, Buenos Aires, Librería, 2013). Ses recherches actuelles portent sur les médias, les temporalités du numérique et l'impact de la technologie mobile dans la pratique photographique contemporaine.

▶ **« Quel regard magnifique il a. Et dire qu'on le lui a volé pour toujours ». L'usage des photos de victimes du franquisme par les associations mémorialistes en Galice (État espagnol) : des visages pour rompre le silence.**

À partir d'une approche ethnographique, cette communication propose de décrire et d'analyser des formes contemporaines des usages mémoriels des images par les membres d'associations pour la récupération de la mémoire historique en Galice (Espagne). Dans un contexte de tension mémorielle forte autour de cette période de l'Histoire contemporaine espagnole, l'usage des photos comme archives et comme matérialisation de l'existence des victimes du franquisme – ou plutôt de leur absence, dans l'espace public comme dans les arbres généalogiques – est omniprésent. Ainsi, cette communication s'articulera autour de la présentation de trois exemples ethnographiques concrets où les photos de victimes du franquisme sont utilisées à la fois pour *faire exister* les personnes représentées, au-delà et à travers de leur mort, dans les mémoires collectives mais également dans l'espace public, physique comme virtuel.

Eléonore Haddioui est doctorante en anthropologie au Laboratoire d'anthropologie prospective de l'UCLouvain (Belgique). Ses travaux se situent dans le champ de l'anthropologie politique, au sein duquel elle se spécialise autour des luttes identitaires contemporaines. Elle travaille aujourd'hui sur les politiques et luttes mémorielles en Galice (État espagnol), où elle aborde entre autres les questions de mémoire(s), de deuil et des silences face aux morts violentes de la période franquiste.

▶ **Minit et 12 Minutes ou la fatalité de la mort comme moteur narratif**

Dans de nombreux récits vidéoludiques, la mort est souvent un obstacle mineur, voire une invitation à recommencer quelques secondes avant notre trépas afin de tirer les leçons de notre échec. Seulement, qu'en est-il lorsque la mort est imposée au joueur comme une fatalité l'obligeant à repartir de 0 ? C'est ce que proposent deux jeux vidéo distincts : *Minit* et *12 Minutes*. Dans une perspective intermédiaire, empruntant autant aux *game studies* qu'à la narratologie et plus largement aux études transmédiatiques, cette contribution analysera ces deux œuvres vidéoludiques pour voir en quoi l'inéluctabilité de la mort et sa capacité à tout annihiler devient ici (paradoxalement) un moteur du récit avec lequel le joueur doit négocier.

Alexis Hassler est doctorant en Lettres à l'Université de Nice sous la direction de Marc Marti. Détenteur d'un Capes de Lettres Modernes et d'un Master de Français langue seconde, il enseigne la littérature en région parisienne. S'intéressant à la narration vidéoludique et aux phénomènes de transmédiatité concernant les jeux vidéo et la littérature de genre, il travaille sur les adaptations vidéoludiques des aventures de Sherlock Holmes d'Arthur Conan Doyle. Il adopte une perspective intermédiaire convoquant des références émanant autant de la narratologie que des *game studies* afin d'avoir un regard holistique et adapté à un média par essence multimodal.

▶ **Téléchargement de la conscience dans les jeux vidéo 3ternity et Everlast : le social et l'identité en jeu**

La perspective du téléchargement de la conscience présentée dans les médias apporte son lot de spéculations et a aussi ses tropes propagés par la fiction. Cette vie numérique implique une « existence post-biologique » qui est souvent représentée dans les cybercultures, et qui permet de se libérer de la mortalité. Cette contribution s'intéressera à deux jeux de type « pointez et cliquez », *Everlast* (2022) et *3ternity* (2020), dont le récit est orienté vers le moment du passage de la mort à une nouvelle « existence numérique ». Ces deux expériences interactives mettent en scène une après-mort sous l'emprise de compagnies technologiques privées dont le principal objectif est de maximiser les profits. En plus d'analyser l'originalité des récits visuels interactifs, cette communication s'interrogera sur le fait que dans les deux fictions interactives, cette existence, uniquement rattachée aux informations contenues dans le cerveau, élude toute autre composante sociale de l'identité.

Nadia Seraiocco est doctorante en communication et chargée de cours en médias numériques à l'École des médias et au Département de communication sociale et publique à l'UQAM. Sa thèse en communication s'inscrit en recherche-crédation médiatique. En raison de son intérêt pour l'intelligence artificielle en art et la datafication de l'identité, elle a donné plusieurs conférences sur le sujet. Plus récemment, elle a signé un texte sur les avatars postmortels dans l'ouvrage collectif *Mourir au XXI^e siècle : entre corporalités et technologies* (éd. Yvon Blais, 2020).

Dimensions in Testimony : illusion holographique et interaction par-delà la mort

En 2017, le musée de l'Holocauste de l'Illinois présentait, en première mondiale, la *Abe & Ida Cooper Survivor Stories Experience* grâce à une technologie d'hologrammes 3D interactifs, *Dimensions in Testimony*, développée par *USC Shoah Foundation*. Aujourd'hui, il est ainsi possible de questionner une cinquantaine de survivant-e-s de la Shoah dans plusieurs musées étatsuniens. Si, au lendemain du génocide, l'écriture devient un besoin vital de garder la trace d'événements défiant l'imagination et d'assurer l'immortalité, il appert que *Dimensions in Testimony* atteint ces objectifs. Permettant, le temps d'un échange, de réunir les vivants et les morts, cette nouvelle technologie soulève donc pléthore de questions. Dans le cadre de cette communication, Isabelle Lemelin se concentrera sur les enjeux relatifs à l'avènement du mémorial, du témoin et de cette innovation muséale.

Isabelle Lemelin, docteure en sciences des religions, est professeure enseignante à l'UQAM (judaïsme, religions du Proche-Orient ancien, anthropologie des mythes bibliques, anthropologie de la religion, femmes et grandes religions). Spécialiste de la littérature maccabéenne, elle s'intéresse au martyr et, par extension à la notion de témoignage et de résurrection, aux morts violentes, aux conflits religieux et aux émotions. Les représentations, autant textuelles qu'iconographiques, lui permettent d'interroger ce phénomène d'hier et d'aujourd'hui, mais aussi la notion de disparition, tant des traces de la présence juive à Montréal et au Maroc que de l'usage de certains mots dans la presse écrite et de certaines vidéos dans la globosphère, et ce, en passant par celle des femmes de l'époque du Second Temple dans la réception juive et chrétienne.

La mort n'est pas une fin. L'inventivité sémiotique au service de la transcendance en Égypte ancienne

En Égypte ancienne plus qu'ailleurs, sans doute, la mort peut sembler avoir été une préoccupation majeure des vivants. Non pas que les Anciens lui vouaient une fascination particulière ; au contraire ils aimaient la vie et haïssaient la mort, et n'aspiraient qu'à une chose : la vaincre pour accomplir une renaissance éternelle par tous les moyens disponibles. Les images, omniprésentes en Égypte jusque dans l'écriture, constituaient un médium privilégié pour ce faire, d'autant qu'elles avaient, pour qui maîtrisait la magie heqa, la capacité de faire vivre ce qu'elles dépeignaient. Cette communication sera l'occasion de passer en revue quelques idées originales qu'ont eues les artistes et prêtres égyptiens pour triompher de la mort. De là, il s'agira de comprendre les innovations artistiques en matière de transcendance qui ont accompagné la réforme religieuse amarnienne, au cours de laquelle le pharaon Akhenaton proclama une forme inédite de cosmo-monothéisme solaire.

Valérie Angenot est égyptologue, professeure au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal où elle enseigne l'analyse des œuvres d'art, l'art et l'architecture de l'Égypte et du Proche-Orient anciens, l'histoire de la sémiotique et la sémiotique de l'art. Elle est directrice du programme de doctorat interdisciplinaire en études sémiotiques (DIES) de l'UQAM, membre de l'Institut du Patrimoine et du Centre de recherche interuniversitaire sur les humanités numériques (CRIHN). Ses recherches portent sur l'herméneutique de l'image égyptienne et, en particulier, sur l'usage des tropes comme mécanismes cognitifs fondateurs dans la construction de la pensée, de la langue et de l'image égyptiennes. Elle développe, à partir de là, une sémiotique tropologique qui se distingue de l'approche exclusivement rhétorique des tropes. Elle travaille depuis une vingtaine d'années sur des fouilles archéologiques et missions épigraphiques dans des tombes égyptiennes.

▶ **La photographie comme sépulture**

En proposant d'interroger les relations de la mort à l'image du mort, à partir de la photographie et à l'aune de la sépulture, le propos de cette intervention n'est pas tant de savoir ou d'affirmer que la photographie est (ou non) une sépulture, mais d'examiner comment la photographie peut interroger la notion même de sépulture et inversement. En considérant les œuvres de Christian Boltanski et de Sophie Calle, on peut s'interroger sur ce qui relèverait de la sépulture dans la photographie analogique. Sans être photographes, Boltanski et Calle ont un cheminement artistique qui les a conduits à se tourner vers la photographie et à réaliser des sépultures, des monuments funéraires. Ces artistes nous offrent un éclairage particulier pour aborder à la fois la photographie et la sépulture.

Nicole Pietri est docteure en esthétique, sciences et technologies des arts (Arts plastiques et photographie) et chargée de cours à l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis (Paris, France). Elle a soutenu sa thèse intitulée *La photographie comme sépulture* en 2021. Ses recherches portent sur les relations entre la sépulture, la mort et la photographie.

▶ **Infinitisation de la mort chez Piranèse**

Le Tombeau de pierre, dans un contexte religieux, était l'image de l'éternité de l'âme dans un autre monde. Piranèse critique cette prétention à l'éternité des Anciens et entend faire de l'art (architecture, gravure) un lieu terrestre de pérennisation des individus et aussi de l'existence humaine en général. Piranèse a choisi de dessiner sur des cuivres vernissés, qui permettent aux dessins sur le motif d'être indéfiniment répétés, et a consacré sa vie aux tombeaux. Ses gravures sont aussi des monuments constitués à partir des débris d'autres monuments, lesquels reposent sur des fondations abyssales. Cette contribution s'intéressera à l'œuvre originale de Piranèse, laquelle est devenue un Tombeau de tombeaux, transposant l'espérance religieuse dans la création artistique.

Michaël La Chance est professeur titulaire en théorie de l'art à l'Université du Québec à Chicoutimi. Il est directeur du Centre de recherche Cultures - Arts - Sociétés - UQAC (CELAT-UQAC) et membre du comité de rédaction *Inter Art Actuel*. Essayiste et poète, il a publié récemment *Une épine empourprée* (Triptyque, 2019), finaliste aux Prix du Gouverneur Général, et *Les inventeurs de vacarmes, théorie et pratiques de la performance* (Éditions Interventions, 2021). Sur le thème de la mort et de la sépulture, il lui a été donné de travailler dans la bibliothèque du château de Lourmarin qui abrite une collection importante de Piranèses (1772-1778) et vient de publier un ouvrage intitulé *Les Piranèses du château de Lourmarin* (Interritoires, 2022).

▶ **Nouvelles scénographies de la mort : expression d'un rapport à la nature réinventé**

À partir d'un angle de vue spatialisé, la contribution souhaite expliciter des dispositifs funéraires, en s'appuyant principalement sur le motif de l'alvéole et, plus globalement, sur les formes qui prennent les traits de la faune ou de la flore. Derrière ces images fortement symboliques se révèlent des préoccupations actuelles (écologique, proximité avec la nature, détachement des signes religieux) associées à des innovations techniques rendues indispensables par la densité urbaine. Avec une dimension parfois militante, ces nouvelles scénographies témoignent d'un changement. Le propos s'appuiera sur des projets architecturaux réalisés et des croquis d'archives.

Annabelle Iszatt est architecte, docteure en architecture et maîtresse de conférences en théorie et pratique de la conception architecturale et urbaine à l'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier en France. Ses travaux portent sur l'architecture funéraire et la dimension spatiale du rite, notamment dans les cimetières. Après avoir réalisé une thèse sur les nécropoles et publié l'ouvrage *Naissance de la nécropole moderne : lecture d'un espace urbain au début du XIX^e siècle à Paris* (Montpellier, Éditions de l'Espérou, 2018), elle poursuit aujourd'hui ses recherches et développe sa pratique sur le thème des pratiques funéraires innovantes et prospectives.

► **Compostarium, congélateur tombeau et taxidermie clandestine : pratiques funéraires du futur**

C'est en passant par la fiction que cette communication propose d'anticiper les progrès de l'industrie funéraire et leurs conséquences, de prédire ce que les humains du futur choisiront de rendre visible ou invisible au sein du domaine sensible de la mort, d'imaginer le fonctionnement des technologies qui se substitueront aux rituels pour honorer la mémoire, faciliter le deuil, rendre hommage, conserver les traces et s'occuper du cadavre. Qu'est-ce que ces pratiques du futur peuvent nous apprendre sur notre rapport, dans le présent, à la disparition?

Frédérique Laliberté est candidate au doctorat en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal et **Sarah L'Hérault** est professeure en arts visuels au Cégep Limoilou. Artistes-chercheuses indépendantes et cinéastes, elles sont membres fondatrices du duo On est tu heureux hen. Avec le soutien du Conseil des arts du Canada, elles travaillent présentement sur un court-métrage de science-fiction intitulé *Cercueils*. La recherche effectuée pour la préproduction de ce film leur a donné un aperçu privilégié des innovations funéraires du futur.

► **Evocative objects in the context of rural suicide in the Venezuelan Andes**

We start from the hypothesis that the objects serve to transit these tragic losses and help to contain the pain through the power that gave control to the absent person giving him presence with the objects. We asked 50 families who had lost a relative by suicide, an object that belonged to or intimately related to the relative who died by suicide. 60% of family members loaned us some belongings, especially clothing, work tools and photographs. We take the exercise to another level, creating a performative ritualization with the collected objects, through an art installation where relatives interact with each other and the belongings of their deceased. This experimentation sought to understand how the conservation or dispossession of objects can «function» as mechanisms of approach or transition to grief and trauma.

Eliezer Arias est cinéaste et docteur en anthropologie sociale (University of Bath). Originaire du Vénézuéla, il s'intéresse à explorer la relation dichotomique entre la présence et l'absence dans l'image filmique. Il a par exemple publié « Adolescence et suicide dans le cinéma latino-américain » dans la revue *Cinemas d'Amérique latine* (2015), il a réalisé un documentaire sur le suicide au Vénézuéla (*The Silence of the Flies*, 2014) ainsi qu'une installation artistique intitulée *Objects that overcome the silence* (2012). **Rómulo Peña** est photographe au Vénézuéla. Il travaille surtout avec la photographie argentine. Il a exposé ses travaux dans de nombreux pays (Allemagne, Argentine, Brésil, Cuba, Espagne, États-Unis, France, Italie et Mexique).

CLÔTURE DU COLLOQUE

Joseph J. Lévy est anthropologue, professeur associé à l'Université du Québec à Montréal, membre du comité de rédaction de la revue *Frontières*, du LABRRI et du réseau FRQS Santé des populations du Québec. Ses recherches ont porté sur les stratégies de prévention du VIH/sida, sur les représentations et les traitements antirétroviraux dans plusieurs populations, de même que sur les usages d'Internet dans le champ de la santé.

